

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DUMONT, Fernand et MARTIN, Yves, *L'analyse des structures sociales régionales*, Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme. Les Presses de l'Université Laval, Québec 1963. 3 appendices, tableaux, cartes, graphiques, table des matières. 269 p.

par Lionel Groulx

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 17, n° 1, 1963, p. 129-131.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/302266ar>

DOI: 10.7202/302266ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

DUMONT, Fernand et MARTIN, Yves, *L'analyse des structures sociales régionales*, Etude sociologique de la région de Saint-Jérôme. Les Presses de l'Université Laval, Québec 1963. 3 appendices, tableaux, cartes, graphiques, table des matières. 269 pages.

Ce n'est pas la première fois que des chercheurs en économie s'attaquent à cette région. Emile Miller, l'un de nos premiers géographes, non dépourvu de notions sociologiques, a jadis, dans la revue *l'Action française*, publié un long article sur l'aménagement économique des Laurentides. Ce n'est pas la première fois, non plus, qu'on se livre à cette sorte d'analyse des structures sociales régionales. En 1938 et en 1939, par exemple, une équipe sous la direction d'Esdras Minville et qui travaillait pour le compte du gouvernement de Québec, menait pareille enquête sur les comtés québécois du bas du fleuve. De Gaspésie l'on se rendait jusqu'à Bellechasse. Malheureusement les rapports de ces enquêtes ont pris le chemin que devait prendre plus tard le rapport Tremblay. Et j'ai connu des députés de cette région qui ignoraient même l'existence de ces rapports.

Avec des moyens nouveaux et des aides précieuses, Messieurs Dumont et Martin ont pu procéder à l'étude d'une autre région du type québécois. Grâce au ministère des Affaires culturelles, ils ont même pu publier une bonne partie de leur étude. Un évêque intelligent, Monseigneur Emilien Frenette, évêque de Saint-Jérôme, a suscité cette enquête sur son diocèse. En 1956, il confie la tâche à deux professeurs du centre de recherches de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. L'évêque entend par là se documenter en vue d'une mission diocésaine analogue à celles qui se pratiquent en France depuis quelques années. Les enquêteurs ont cru qu'il leur fallait procéder, en premier lieu, par des recherches sur la structure sociale de la religion. C'est le résultat de ces recherches qu'ils nous apportent. Et ils n'ont pas négligé, surtout dans leur chapitre conclusif, de nous décrire leur méthode. Partager le diocèse en zones fut leur première préoccupation, zones dont le nombre irait jusqu'à dix et qu'ils rangeraient selon leur développement économique et social. Nous n'entendons point résumer ce travail si fourni, nous dirions même si massif. Qu'il nous suffise d'en souligner l'importance. Dans un temps où les politiques n'ont à la bouche que le mot de « planification » et « d'aménagement du territoire » de la province, les auteurs ont parfaitement raison de penser que toute planification reste impossible sans une connaissance concrète et nuancée de tout ce territoire. Bien des caractéristiques propres à chacune différencie la population de la Gaspésie de celle de Montréal. Et il en est ainsi de la plupart des régions du Québec. Autant dire l'importance de la sociologie. Les premières enquêtes « sur le terrain », je veux dire celles de Minville en 1938 et 1939, procédaient des mêmes soucis. On ne parlait pas encore de « planification », mais il s'agissait bien d'aménage-

ment du territoire et d'une mise en marche de toutes les ressources naturelles du Québec.

LIONEL GROULX, ptre

BEMIS, Samuel Flagg, *Jay's Treaty: A Study in Diplomacy and Commerce*, 2nd edition, New Haven and London, Yale University Press, 1962. XX, 526.

L'ouvrage maintenant classique du professeur Bemis vient d'être réédité. Publié en 1923, il avait reçu un accueil chaleureux, comme en témoignent les recensions de la *Canadian Historical Review* et de l'*American Historical Review*. Le lecteur curieux pourra s'y reporter, mais l'étudiant en histoire (et même le professeur) trouvera encore plus profit à lire ce volume de très haute qualité, qui illustre admirablement les premières années de l'administration de George Washington et qui éclaire, pour cette période, la difficile question des frontières canado-américaines.

MARC LA TERREUR

Université d'Ottawa.